

Études littéraires africaines

DIOP Papa Samba, *Archéologie littéraire du roman sénégalais*, Francfort, IKO-Verlag, 1995, 3 vol., 370 p., 385 p. et 485 p.

Ursula Baumgardt



Number 1, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042689ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042689ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Baumgardt, U. (1996). Review of [DIOP Papa Samba, *Archéologie littéraire du roman sénégalais*, Francfort, IKO-Verlag, 1995, 3 vol., 370 p., 385 p. et 485 p.] *Études littéraires africaines*, (1), 36–38. <https://doi.org/10.7202/1042689ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Ainsi, voici les parts de découverte qui nous sont livrées. Voici un homme restitué dans sa vérité. Il n'en perd pas ses qualités exceptionnelles de poète, celles de son imaginaire. J.-M. Devesa suggère qu'il a pu souffrir de la situation qu'il acceptait car il était fier. La fin de sa vie semble prouver que c'était un politique. La littérature était-elle un moyen de parvenir avec plus d'éclat ? Ses discours étaient diversifiés suivant les publics, au Congo et en France. En ce qui concerne la francophonie, ses termes n'étaient pas particulièrement élogieux. Le français était un moyen de communication qu'il cherchait à investir de l'intérieur. On peut se demander s'il aurait tenu des propos recueillis de-ci de-là, sous une forme critique, dans les hautes instances dont il faisait partie.

A la fin de cette analyse, je pense qu'il faut encore dire que ce livre est aussi courageux car il défend une déontologie de l'œuvre littéraire. Peut-être rencontrera-t-il des ennemis ? Peut-être dira-t-on que tout ce qui est décrit ici est monnaie courante dans l'édition. Alors il est heureux que certains pensent et défendent que l'œuvre littéraire reste avant tout une création personnelle.

■ Denyse DE SAIVRE

* cf. dans *L'Année francophone internationale*, Edition 1996, université Laval, Québec, et université de Paris I Sorbonne, Partie : Denyse de Saivre et al. : « Afrique Sudsaharienne », M. Kadima-Nzugi, Note de Lecture, « A propos du *Commencement des douleurs* » p.168, « Sylvain Bemba, le patriarche », p.156 et J.-M. Devesa, *Sony Labou Tansi*, p.155.

■ DIOP PAPA SAMBA, *ARCHÉOLOGIE LITTÉRAIRE DU ROMAN SÉNÉGALAIS*, FRANCFORT, IKO-VERLAG, 1995, 3 VOL., 370 P., 385 P. ET 485 P.

Papa Samba Diop publie ici sa thèse d'Etat, soutenue à l'université de Bayreuth en 1993, en trois volumes. Les deux premiers volumes sont constitués par le *Glossaire sociolinguistique du roman sénégalais 1920-1986* (pp. 1-370 et 371-752). Le troisième volume (477 p.) est consacré à l'*Écriture romanesque et cultures régionales au Sénégal (Des origines à 1992)*.

Le travail, impressionnant par l'étendue du champ d'investigation, porte ainsi sur toute la production romanesque du Sénégal de 1920 à 1992. Celle-ci, considérée comme un seul et même texte, l'architexte (p. 7), est abordée selon une méthode originale : pour « restituer le texte et son auteur à leur culture d'origine », il faut déterminer « sous le texte français, tous les signes fournissant les coordonnées linguistiques, historiques et sociales de l'œuvre fictionnelle, les idéologèmes ». Il s'agit par ailleurs « de repérer et d'évaluer les stratégies diverses des romanciers pour inscrire dans leurs œuvres de création en langue française un univers traditionnel jusque-là porté par l'oralité » (pp. 6 et 7).

Le but étant de déceler l'influence des langues et cultures africaines dans cette littérature francophone, Papa Samba Diop relève, dans l'ensemble du corpus littéraire, les termes inconnus ou peu représentés en français, mais également les toponymes, les patronymes et les expressions ou proverbes traduits. Le glossaire établi dans cette perspective comprend 1 043 termes (p. 642), chacun étant accompagné d'un commentaire linguistique, historique et socioculturel.

Ce glossaire « *permet, par son simple aspect factuel, de saisir les traits dominants de cette production littéraire* » (p. 7). En effet, 613 termes appartiennent à l'espace culturel wolof qui est donc le plus représenté (58 %) ; viennent ensuite l'arabe (158 termes), le pulaar (52 termes), le manding (42 termes), et, pour moins de 5 % des termes, le séeréer, le lebu, le joola, le soninke et d'autres idiomes (pp. 641-649). Au vu de ces données et étant donc « *la base la plus large de l'hypoculture sénégalaise, la langue-culture wolof se présente comme une grille de lecture optimale pour les textes de fiction* » (p. 641).

Cette analyse du glossaire oriente la lecture des textes dans le troisième volume autour de quatre axes. Dans un premier temps, la notion d'archéologie littéraire est définie comme une approche qui positionne le texte par rapport à son hors-texte, et qui relie « *à un savoir et à des pratiques discursives contemporaines, certaines formes anciennes de discours cognitifs et littéraires* » (p. 10), tout en intégrant ce qu'en exclut Michel Foucault, à savoir « *le repérage des pensées, représentations, images, thèmes ou hantises contenus dans les discours littéraires* ».

Dans un deuxième temps, et afin de spécifier un « *noyau culturel central* », l'idéal social wolof est défini, en suivant le concept de la personne dans toutes ses ramifications, en le mettant en rapport avec une conception wolof de l'esthétique en le positionnant par rapport à la religion et à l'éducation. Cette approche permet une définition de la problématique identitaire telle qu'elle apparaît dans les textes littéraires et à travers un axe paradigmatique.

Elle est complétée par une analyse de contact culturel, notamment entre l'Afrique et l'Europe, et par le repérage des indices narratifs constitutifs d'identités du point de vue social.

Dans un quatrième temps, des lectures contextuelles sont axées davantage autour d'une œuvre particulière, notamment *Les trois volontés de Malic* d'Ahmadou Mapaté Diagne (1920), *La violation d'un pays* de Lamine Senghor (1927), *Les bouts de bois de Dieu* de Sembène Ousmane (1960), *Buur Tilleen* de Cheikh Aliou Ndao (1972), et *Une si longue lettre de Mariama Ba* (1976). Enfin, dans un dernier chapitre portant sur les tendances idéologiques sont passés en revue *La grève des Bàttu* d'Aminata Sow Fall (1979), *La princesse de Tiali* de Nafissatou Diallo (1987), *Le débrouillard* de N. G. M. Faye (1964), *Le baobab fou* de Ken Bugul (1984) et *La vie en spirale* d'Abasse Ndione (1984).

L'ouvrage de Papa Samba Diop, véritable mine d'informations qui

apporte des éclaircissements d'ordre anthropologique, religieux, littéraire et historique est complété par une bibliographie très fournie ainsi que par un appareil de notes qui se lisent souvent comme véritable texte d'explication complémentaire. Malgré la complexité et l'enchevêtrement de différentes niveaux d'explication, son analyse est d'une grande clarté, très bien lisible. Il s'agit désormais d'un ouvrage incontournable pour qui travaillera sur la littérature du Sénégal.

Je ne formulerai qu'un regret en ce qui concerne l'approche choisie par l'auteur : puisque la culture wolof s'est révélée comme prédominante et que la lecture des œuvres est définie en fonction de ce paramètre, il est exclu de retenir un texte qui n'appartient pas à la langue-culture-wolof, notamment dans les lectures contextuelles. Or pour appréhender la représentation des problèmes identitaires, il aurait été peut-être intéressant de proposer une lecture comparée de cette problématique telle qu'elle se pose dans les différentes cultures représentées au Sénégal.

■ Ursula BAUMGARDT

■ FANTOURÉ ALIOM, *LE GOUVERNEUR DU TERRITOIRE (LE LIVRE DES CITÉS DU TERMITE) III*, PARIS, PRÉSENCE AFRICAINE, 1995, 225 P.

Avec *Le gouverneur du territoire*, Alioum Fantouré poursuit la publication de son cycle romanesque consacré à l'Afrique de l'Ouest, *Le Livre des Cités du Termite*, commencé avec *L'homme du troupeau du Sahel* (1979) et suivi du *Voile ténébreux* (1985). Dans ce cycle, qui doit se clore avec un quatrième volume, *L'arc-en-ciel sur l'Afrique*, Fantouré se propose de tracer, en variant les points de vue, une sorte de chronique de l'Afrique de l'Ouest, depuis le début des années 40 jusqu'aux années qui précèdent l'indépendance des territoires de ce qui était alors l'ACF.

Dans un prologue, Fantouré précise d'emblée ses intentions en indiquant que *Le livre des Cités du Termite* est « une quête contre l'oubli » : « Ce mal qui ronge le continent africain où le passé cesse d'exister à l'instant même où se couche le soleil. Chaque lendemain efface les traces de ce que fut l'histoire des peuples de cette portion du monde. Plus personne ne veut parler du temps où l'Afrique eut son heure de gloire pour les indépendances, où des hommes et des femmes au péril de leur vie s'engagèrent dans une résistance acharnée dont le seul objectif était l'indépendance. Aujourd'hui, les succès médiatiques plaident pour la mise en relief des échecs des nations africaines. Les combats passés pour la libération de l'Afrique n'intéressent plus personne, comme si le continent noir embourbé dans la misère et les problèmes était à tout jamais condamné à n'être plus qu'une chose sans racines, sans mémoire, sans valeur et sans futur. » (p. 8).

C'est donc à cette exigence de mémoire, à une époque dominée par l'afro-pessimisme, qu'entend répondre ce nouvel épisode du cycle roma-